

## **LA DIVERSITÉ EN GRANDEUR NATURE**

par **Marina TUNEVA** (FYROM) / **Sandy MONTANOLA** (France)

### **Résumé**

*Mercredi 21 novembre, 18 h. Repartis par médias, les 120 journalistes présents aux rencontres du Conseil de l'Europe, qui se déroulent à L'IJBA, se présentent, en anglais, mélange de nationalités oblige. L'objectif de cette session : constituer des binômes de travail.*

### **Article**

Mercredi 21 novembre, 18 h. Repartis par médias, les 120 journalistes présents aux rencontres du Conseil de l'Europe, qui se déroulent à L'IJBA, se présentent, en anglais, mélange de nationalités oblige. L'objectif de cette session : constituer des binômes de travail. Pour Reynald, responsable du projet MARS, l'élément central de ces rencontres bordelaises repose sur l'échange autour des pratiques professionnelles entre pays européens « *pour que les journalistes voient une autre façon de travailler et puissent réfléchir à leur propre pratique, leurs habitudes, leur façon de faire* ». C'est d'ailleurs le message que les rédacteurs en chef s'emploient à faire passer. Pascale, en charge du groupe de presse écrite, explique : « *Le plus important, c'est le processus en amont, confronter les journalistes de culture différente, d'expériences différentes, de les faire réfléchir ensemble.* » Même réaction de la part de Georgeta, rédactrice en chef du groupe de radio : « *Travailler avec des personnes que l'on ne connaît pas permet d'ouvrir les yeux.* » Pour l'un des participants, l'expérience confirme « *que l'on n'est pas si différents* ». La consigne est donc simple : les binômes doivent combiner nationalités, langues ou genre. L'exercice imposé pour ces prochaines 48 h : proposer un traitement médiatique inclusif, sans se centrer sur la thématique de la discrimination, du racisme ou encore du sexisme. Les sujets qui fument ont tous un point commun : l'envie d'enquêter sur la façon dont on médiatise différents types de minorités, des femmes footballeuses aux sportifs homosexuels. Les engagements personnels de nombre de participants ne sont pas étrangers à ces choix, comme le remarque Pascale : « *Un groupe voulait faire un micro-trottoir en demandant aux passants : " Y a-t-il du racisme à Bordeaux dans le sport ? " C'est une habitude de traitement qui vient de leur sensibilité aux questions de racisme et de discrimination.* »

Duos et trios se forment, certains autour d'un sujet fédérateur, comme pour Francesco : « *J'ai proposé un sujet sur la boxe, en tant que sport permettant de dépasser les discriminations. Nous avons formé un trio, en tenant compte de nos langues respectives. Maria Sheila s'y intéressait surtout parce que la boxe est le sport national aux Philippines.* » D'autres se regroupent par la force des choses, sans sujet commun. Les thèmes choisis sont très diversifiés. L'un aborde le média numérique, au travers de la fondatrice de Foot33, une femme dirigeante, dans un sport masculin, sans que le sujet n'aborde spécifiquement ce thème. Un autre s'intéresse à la construction d'un pont pour lequel nombre de nationalités sont amenées à travailler ensemble. Néanmoins, tous constatent qu'ils ne décident pas du thème par hasard. « *Le choix des sujets se fait toujours en lien avec les opinions des journalistes. Je n'ai pas d'intérêt spécifique pour le football mais j'ai un intérêt pour la perspective dans laquelle nous abordons ce sujet* », constate Bruno. Les participants discutent de leur reportage et les échanges se poursuivent au restaurant. Ils apprécient particulièrement ces discussions informelles qui leur permettent d'en savoir plus sur les pratiques de chacun.

En ce qui concerne le travail, les méthodes divergent. Teresa explique ainsi : « *Nous avons pris contact avec les intervenantes de la table ronde pour notre sujet mais comme elles ne pouvaient pas nous rencontrer, nous restons là et nous posons nos questions par mail.* » D'autres, comme Francesco, se laissent guider par le terrain. « *Nous avons pris contact avec le club de boxe local mais il ne répondait pas. En faisant un tour dans le quartier, j'ai vu une association franco-kurde ; nous sommes allés les interroger. Certains font du foot et de la boxe et nous avons fait des vidéos, de petits portraits.* » D'autres encore ont intégré des rédactions de France 3 et travaillent avec des journalistes sur des sujets à l'agenda. Alexandar Vojvoda considère que les duos ont tout

intérêt à se confronter de manière positive : « *Ils doivent être ouverts car c'est en acceptant de faire des compromis que les perspectives de tous seront respectées.* »

Les rédacteurs en chef sont amenés à gérer les problématiques liées à l'environnement de travail : difficulté d'interroger des interlocuteurs qui ne parlent pas anglais, non-maîtrise du contexte et de l'histoire de la ville et de ses institutions. Marc explique les conséquences de cette situation sur le travail produit : « *Nous avons commencé à réfléchir à notre sujet d'après nos propres stéréotypes, plutôt qu'en nous fondant sur une connaissance du terrain, ce qui représente une difficulté supplémentaire.* » Pour parer à l'un de ces écueils, Georgeta incite les participants à dépasser leurs craintes quant à la langue en allant sur le terrain. La barrière peut alors devenir, comme le rapporte l'un des participants, un avantage « *parce qu'on doit expliquer chaque chose que l'on fait au partenaire en trouvant un langage commun* ».

Se posent également des interrogations d'ordre éditorial sur la façon de mener les interviews sans provoquer soi-même de réponses stéréotypées. Les difficultés rencontrées varient beaucoup d'un groupe à l'autre, comme l'explique Nathalie « *C'est moi qui filmais parce que mon binôme travaille toujours avec un JRI et pour le montage, on m'a expliqué comment utiliser Final Cut en 10 minutes.* » Même problème technique pour Marc et Ingrid : « *Nous ne réalisons pas de montage ni l'un ni l'autre.* » Parfois, les participants ont également l'impression de ne pas avoir de connaissance suffisante sur les sujets qu'ils couvrent. D'autres difficultés émergent du fait de l'absence de préparation du sujet. Pour Nathalie, « *ce travail mériterait d'étudier le terrain en amont, pour ne pas arriver à poil la veille du tournage, mais en ayant une idée plus fouillée du sujet, en se renseignant sur le territoire* ».

Les échanges au sein des binômes permettent de porter un autre regard sur les pratiques de chacun, comme l'explique Mélanie : « *Nous avons des façons de travailler assez similaires, mais sur le terrain, nous avons dû nous expliquer sur certains choix. Par exemple, plusieurs femmes voilées ne souhaitaient pas être filmées. J'ai proposé de conserver leurs propos en filmant le sol, un collègue a suggéré de les filmer de loin, tandis que notre troisième collègue estimait qu'elles ne devaient pas figurer dans le reportage. Nous lui avons expliqué qu'en conservant uniquement le son, nous ne leur manquions pas de respect mais que cela nous permettait d'intégrer leur parole. Ce sont toutes ces petites différences qui montrent des pratiques distinctes.* » Pour Ludovic, l'expérience est surtout intéressante « *pour confronter nos approches de la diversité qui ne sont pas du tout les mêmes selon les pays d'Europe* ».

Ainsi réunis avec l'objectif de se confronter à leurs propres spécificités personnelles et culturelles et d'alimenter la réflexion sur la diversité, les participants ont mis le partage au centre de leurs préoccupations. Pour certains groupes, le travail en binôme est une richesse. « *Dans ma façon de travailler, par exemple, je ne mets pas en avant la journaliste à l'écran. Là, ma collègue m'a demandé de parler dans le micro et de me placer dans le cadre. Chacun travaille avec ses habitudes comme si c'était naturel, alors que ça ne l'est pas* », commente Mélanie. D'autres, comme Nathalie, attendent surtout le « *visionnage qui va ouvrir des perspectives auxquelles on ne pense pas naturellement* ». Enfin, pour plusieurs participants, la table ronde qui s'est déroulée au début des rencontres et a réuni cinq intervenantes sur le thème de la diversité, suscite des réflexions relatives à leurs propres pratiques : « *Suite à la conférence, je me suis aperçue que je ne m'interrogeais jamais sur le sexe ou la nationalité des experts que je choisis. Je les sollicite parce qu'ils sont experts d'un sujet et non pour leurs spécificités* », explique Nathalie.

S'ils n'ont pas le sentiment que ces journées vont changer concrètement leur pratique professionnelle au quotidien, certains participants trouvent l'expérience intéressante pour d'autres motifs : « *Je fais partie de la majorité masculine, blanche, et il me paraît important que cette thématique ne soit pas uniquement portée par des minorités mais par tous* », précise Marc. Des idées émergent sur la façon d'exploiter les productions médiatiques. Pour Vojvoda, elles pourraient servir d'exemples de bonnes pratiques produites par des journalistes aux parcours différents. Au-delà de cette rencontre et des productions, plusieurs groupes ont construit une

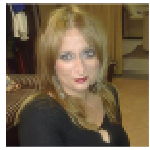
relation professionnelle et émettent déjà des idées de collaborations futures. En France ou à l'étranger, ils espèrent continuer à travailler ensemble autour du thème fédérateur de la diversité.

---

**MONTANOLA Sandy** est maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'IUT de Lannion, Université de Rennes 1. Titulaire d'une thèse sur les processus de médiatisation du sport de haut niveau (Jeux Olympiques, championnats du monde de boxe anglaise, championnats du monde d'athlétisme) soutenue au laboratoire GERIICO (Université Lille 3). Chercheure au CRAPE sur la médiatisation du sport, les représentations sociales médiatisées, le genre et les liens entre journalistes et communicants.



**TUNEVA Marina** is a Lecturer at the School of Journalism and PR, Skopje, Macedonia; Trainer for the Macedonian Institute for Media. She studied Journalism at the University in Skopje and completed her MA in Diplomacy at the University of Malta in 2005. Currently she is a PhD candidate at the EuroBalkan Institute in Skopje, with the following title: "Communication Strategies in a Multicultural Society: Case Study Ohrid Framework Agreement". As an expert in public relations, diversity reporting, peace journalism and intercultural communication, she has been actively involved in developing educational programs and projects in these areas both in the country and abroad. She is author of several publications, among which the Diversity Reporting Handbook, the book "Media, Citizens and Intercultural Communication" and "Introduction to Public Relations".



ВИСОКА ШКОЛА ЗА ЖУРНАРИСТВО  
И ЗА ОДНОСИ СО ЈАВНОСТА